

Le 24 Aout 1866 Dresde 47
Augustusstrasse 6.

Me voilà de retour, cher M^r St. Denis, - Je vous
ai écrit de Cracovie deux fois, je ne sais pas si
mes lettres ou vos réponses ont été égarées à la
poste, mais depuis mon départ de Dresde, voilà
bien dix semaines, je n'ai plus eu mot de vous.
Si l'été de retour je m'empresse de me remettre
en relations avec vous. que faites-vous, que de-
vient votre Revue par les temps qui courent?
Comment aller vous et Bronnitsa? Je reviens
de ce voyage fort fatigué, malade, fatigué et désolé
au possible - Parti de Dresde pour remplir les
formalités nécessaires qui devaient faire de moi
un sujet autrichien, j'ai bien pris mon temps
pour épouser la cause d'une puissance au mo-
ment du départ. Mais comme il vaut mieux
aujourd'hui être un citoyen de n'importe quel pays
qu'un vagabond mis hors les lois et vivant
de la miséricorde des bureaux de police qui ne
font pas miséricorde du tout, - j'ai accepté
humblement ma nouvelle patrie. Mais tandis
que je recevais le nouveau baptême, il est ar-
rivé ce que vous savez, les communications ont
été rompues, et parti avec un petit bagage
de six jours, je me vis séparé du monde
par la guerre qui précipitait précipitamment sur
le chemin que je venais de parcourir - Ce
que j'ai vu pendant ce séjour fort en Galicie
est curieux et m'a beaucoup appris, on a beau
connaître un pays, les yeux, la vie de chaque
jour vous apprennent de nouvelles choses bien plus
précieuses, que tout ce qui se trouve dans les
livres de géographie et dans les brochures poli-
tico-historiques - j'ai donc employé mon
temps à une étude pratique de ma future patrie
provisoire, et je reviens triste, désespéré
et malade.

Il faut avoir vécu à Cracovie et Duché un
peu les hommes et les choses, pour se faire
une idée de l'état déplorable de cette province,
appauvrie, battue, dénuée de vie, morte
de faim et de froid dans son marasme
mortel. Aucune petite ville de province
de l'empire quel pays de l'Europe ne
peut servir de parallèle à l'ancienne capi-
tale. Une population désœuvrée, sans travail,
en haillons, pâle, sordide, les traits remon-
trés, les yeux enfoncés et pâles et vides
dans des yeux silencieux, mal parés
et peints. Des boutiques remplies de
bric à brac mélangé, deux ou trois librairies
où on vient bavarder, et où les dernières
nouvelles arrivées datent de 1856...
point d'acheteurs, point d'argent, un
papier de peu de valeur, pas une pièce
d'argent, l'or confisqué comme un vice
impopulaire; les banquiers n'ayant pas
dix louis d'or au comptant, une banque note
générale acceptée comme en état normal,
et avec tout cela, une défiguration incon-
cevable, un engourdissement incroyable.
J'ai parcouru les librairies et j'ai été
réussir par ce que j'y ai vu. nul
moyen d'y faire quelque chose. l'état
moral du pays est pitoyable et quand
au besoin de l'école, de l'instruction
il ne se fait mention qu'à ceux qui n'ont
aucun moyen de le faire.
Le grand duché de Posen est le royaume
de ceux en comparaison. Tous les libraires
ou excepté trois d'entre eux qui ne veulent rien
faire, font ou en banque note, ou se
font d'un catéchisme par des petits
moyens au jour le jour.

Le tableau que j'ai vu de Lacer n'est pas
 apparemment il est atténué encore, car si je
 suis sûr de la date, j'ai pu voir vous
 des livres. Avec cela le gouvernement et
 les libraires s'opposent à la fondation
 d'une nouvelle librairie quelconque.

Or pour visiter le pays il y faut une
 entreprise de ce genre, mais active et fondée
 pour fonctionner vivement à Cracovie, en
 province, ayant des agents parcourant le pays
 en allant aux eaux, aux foires etc.

Si je me transplantais là, j'achèterais de
 fonder un établissement de ce genre, qui
 fera une excellente pour vous, mais pour
 le moment le courage me manque et les
 fonds aussi. Sans fonds calculés pour
 suffire aux besoins éventuels de deux ou
 trois années, qui s'écouleront avant que
 l'entreprise ne fait bien affaire et vi-
 vant - on ne peut pas se risquer sur
 cette mer de glace. Comme mes collections
 font jus, s'apprêtent non vendues, et que
 j'ai eu en ce temps de temps pour aller à
 Wolsen, à Leipzig et préparer les ventes,
 il s'écoulera en certain temps pendant
 le quel je m'efforcerai à vivre en attendant
 de recevoir de l'argent. Puis à la grâce
 de Dieu. En attendant la vente des
 manuscrits, livres, dessins originaux etc
 je compte venir à Paris avec quelques
 tableaux et une œuvre sculptée très belle
 et précieuse, et j'espère que vous
 m'aideriez à les vendre.

Je ne crois pas que les frottes de tableaux
 de Tarnowski me fût refusée.
 L'œuvre est un tableau (Moïse faisant
 à Dieu au peuple le serpent d'airain) XVII siècle,
 qui a été payé à Vienne par mon oncle 500
 lucas.

- Il y a encore un Guide (M. Dunnet) avec une inscription polonaise du XVII^e siècle au revers, qui raconte sa provenance et son histoire. Pièce bien précieuse.
- Un bras petit gaj topi de la première manière de Gudin, payé à Paris 1200 francs.
- Une chaise flamande, les bois.
- Une Vierge (par cuivre) Titien. Double de celle qui se trouve à Florence (ancien galerie de Radziwitt).

Ces choses là dont nous ferons l'annonce, se vendront je crois facilement et me donneront l'argent nécessaire pour les premiers frais d'établissement - Je compte pas aperçu 15 à 20 mille francs.

J'écris aujourd'hui pour qu'on m'envoie la caisse, je risque les frais; et j'irais avec elle à Paris. Nous ferons venir le expert et finirons la vente. J'irai faire encore une petite excursion pour le midi de la France pour voir un mien cousin, et puis j'espère que la vente se fera.

Le tableau du Guide qui depuis le XVII^e siècle a été en pologne, est précieux pour les collectionneurs polonais par les vers qui y sont inscrits.

Je te prie en deux demandant une prompt réponse. Plus on meas vers le 15^e du mois prochain, un homme - j'ai Paris. - ?
 V. M. Dunnet

J'en profite pour dire...
 J. M. Dunnet

Sizemioth
 511 rue
 de Clichy